

Arrestation à Montpellier

avril 1944

Je vivais dans un meublé au centre de Montpellier.

Rentrant un jour à midi, je vois devant la porte la classique «traction avant», chère à la **Milice** et à la **Gestapo**. Je m'en fais la remarque, mais stupide, je monte dans ma chambre où, en ouvrant la porte, je me retrouve avec 8 à 10 faces patibulaires et faciles à reconnaître : un mélange de Milice Vichyssoise et de Gestapistes !

Devant partir le lendemain matin pour Paris avec de faux papiers, j'avais préparé mes *fausses* et mes *vraies* cartes d'identité, etc. Il m'était difficile de nier, la chambre ayant été de toute façon mise à sac avec la découverte de tracts dont malheureusement nous n'avions distribué qu'une partie les jours précédents.

Incarcération à la prison de Montpellier

Interrogé avec quelques mises en condition du type coups de poing dans le ventre, pendaison par les bras en arrière, trituration d' «organes nobles», menaces de représailles sur mes parents, etc. Ce qu'on voulait savoir : à quel réseau j'appartenais, d'où provenaient les faux papiers, quels étaient mes complices. J'ai eu la chance de pouvoir citer un Secrétaire de Préfecture que je savais *disparu* de Montpellier quelques semaines auparavant. Et surtout de nier la complicité du Secrétaire de la Faculté de Médecine.

Départ de Montpellier

De la prison de Montpellier (8 à 10 jours dans une cellule) nous fûmes transférés en train à **Fort Romainville** (ancienne forteresse des environs de Paris), puis à la prison du **Cherche Midi** à Paris. Suivirent les prisons de **Mulhouse**, **Saverne**, puis en Allemagne le **camp de concentration** de la **Goldene-Brehm** à **Sarrebruck** (jeûne, poux et puces à la poignée), incarcérations sans véritables interrogatoires «valables».

Dernier transfert : au **Arbeitslager - camp de concentration de Schirmeck-Struthof**. Au lieu du **Struthof**, je fus affecté à l'infirmerie du camp de **Schirmeck** dont les « responsables » avaient disparu. Déclaré « politisch unzuverlässig », c-à-d ne pouvant être affecté à un commando travaillant à l'extérieur du camp, sauf celui devant accompagner les transferts au Struthof. Là-bas je fis la connaissance de deux chirurgiens français et hollandais et appris qu'initialement je devais être interné au Struthof même. Ce fut sans doute une chance énorme !!

Ma vie à Schirmeck en tant que médecin (j'étais en 5^e année de Faculté) fut marquée de divers souvenirs !

- celui du *médecin-colonel SS allemand*, inspecteur des camps. Il était grand, intellectuellement limité, *alcoolique*. Il finit pendu après la guerre ! Avec moi il fut correct.
- celui d'éviter certaines brutalités envers d'autres détenus.
- celui (hypocrite) de « secourir » le commandant SS du camp : le célèbre Buck qui souffrait d'un « membre fantôme » suite à une amputation de cuisse. La douleur nécessitait des piqûres de morphine que *moi* (!) je devais lui faire discrètement la nuit tombée. Devenait-il tributaire de mon silence me permettant avec diplomatie d'obtenir certains assouplissements (ex. : transfert de certains malades à l'infirmerie) ?

Un jour je fus convoqué chez le secrétaire SS de Buck. On m'annonce mon transfert dans un régiment de SS où je devais **m'engager!! Tout le monde savait qu'un type avec mon passé n'en revenait jamais.**

Je fus illico transféré entre deux SS, *le tout sous les bombardements américains*. Dans la gare de **Strasbourg**, sous ces bombardements, je pus disparaître et m'évader. Caché un peu partout, j'attendis l'arrivée des troupes américaines pour m'engager dans **l'Armée Française** pour la durée de la guerre.